

Homélie de Mgr Vincent Jordy
pour les 30 ans de la venue de Jean-Paul II à la Basilique
A la Basilique St Martin
20 septembre 2026

Is 55, 6-9
Pb 1, 20c-24.27a
Mt 20, 1-16

Frères et soeurs, chers amis,

1/ En ce dimanche, en cette basilique Saint-Martin, nous vivons un moment intense de mémoire de la venue de saint Jean-Paul II il y a 30 ans, ici, à Tours. C'est ici, en ce lieu, en cette basilique qu'il prononcera une homélie qui est restée essentielle pour l'enseignement de notre Eglise catholique avec, en particulier, son invitation forte à l'égard de ceux qu'il avait alors appelés les « blessés de la vie ».

Cette notion de blessés de la vie met en lumière ceux et celles que la souffrance, l'exclusion ou les épreuves de l'existence ont fragilisé et auxquels l'Eglise est appelée à manifester sa compassion d'une part.

Mais, ces blessés de la vie ont aussi une importance pour l'Eglise que nous avons peu à peu découverte. Le fait que par leur expérience, ils ont une lecture de l'Evangile, de la Parole de Dieu qui vient enrichir l'Eglise toute entière. Les blessés de la vie nous instruisent.

Aujourd'hui, en vivant un pèlerinage depuis Saint-Julien avec des personnes en situation de handicap, dont deux frères prêtres et deux religieuses, un rappel nous est fait : ne pas oublier et prendre soin de ceux qui sont fragiles.

Ce moment de mémoire, comme je viens de le souligner, nous invite donc à être attentifs à l'appel de Jean-Paul II à l'égard des personnes en fragilité, en pauvreté, en précarité, en souffrance. L'évangile de ce jour vient d'ailleurs éclairer cette question de la pauvreté, de la fragilité, mais d'une autre manière, complémentaire. A côté des blessés de la vie dans leur vie matérielle et psychique, il y a peut-être d'autres manières d'être blessés.

2/ Jésus est en effet en route vers Jérusalem où Il va vivre sa Passion, sa Mort et sa Résurrection. En chemin, Il invite à la conversion, au changement de vie pour entrer dans le Royaume des Cieux, pour partager sa propre vie, ici, maintenant et jusque dans la vie éternelle.

Pour éclairer ce mystère, Jésus va donner une parabole. Le maître d'un domaine viticole a besoin d'ouvriers pour sa vigne. Il embauche. Le travail est tellement important qu'Il embauche tout au long du jour dès la première heure. A ceux qui viennent travailler, Il propose un salaire, un denier soit une pièce d'argent. Tout au long du jour, il va embaucher, ce maître du domaine, cherchant même des employés parmi ceux qui semblent inactifs, inoccupés. Le soir venu, Il demande à son intendant de verser le salaire en commençant par ceux qui ont été embauchés au petit matin et qui ont travaillé toute la journée. Leur déception est forte. Ils pensaient obtenir plus que ceux venus à la fin de la journée. Mais le maître du domaine va leur répliquer, ce leur donne est juste, c'est le salaire qui était prévu, un denier. La justice, la vertu de justice, c'est rendre à chacun ce qui lui est dû strictement. La justice est donc respectée, ils ne peuvent donc pas se plaindre. Le contrat est respecté. Pour le reste, le maître du domaine va rappeler qu'il est libre d'agir comme il veut, exprimer sa bonté en donnant autant au dernier comme premier.

Il ajoute même une petite remarque en voyant le regard mauvais de ceux qui sont déçus, en leur disant : est-ce que je vais avoir un regard mauvais, moi, ou vais-je m'empêcher d'avoir un regard bon, au contraire, pour donner autant au dernier qu'au premier ?

Et Jésus nous invite alors à travailler finalement sur notre regard à l'égard de l'autre. Nous n'avons pas à nous comparer tout le temps. Nous avons à être heureux de ce que nous sommes, de ce que nous avons et nous n'avons pas à être sans arrêt à loucher sur les autres. Loucher sur la voiture du voisin, sur la maison du voisin, loucher sur le mari, la femme du voisin. René Girard, un de nos grands penseurs qui a été académicien, a beaucoup écrit sur ce qu'il appelait « la rivalité mimétique, le désir mimétique » c'est-à-dire le fait que nous voulons toujours ce que possède l'autre, ce qui est à la source de tous conflits, de tous les combats et de toutes les luttes.

Oui, bien entendu, nous comprenons que cet enseignement de Jésus peut choquer de prime abord, et nous comprenons que cet enseignement de Jésus n'est pas destiné à fonder une doctrine pour établir le droit social ou poser les fondements juridiques, économiques et sociaux d'une société.

3/ Jésus, dans cette parabole, évoque une autre question, c'est la question du salut et de la vie éternelle. Il pointe en particulier dans cette parabole, comme dans la parabole du fils prodigue, le comportement de ses contemporains en particulier les pharisiens.

Les pharisiens étaient des gens très religieux, parfois scrupuleux, qui connaissaient bien les Ecritures et voulaient certainement, sincèrement servir Dieu. Ils faisaient tout ce qu'il fallait pour bien faire, ils cochaient toutes les cases. Le seul problème est qu'ils le savaient et que finalement ils finissaient par s'appuyer sur leurs mérites, leurs qualités, leur vie modèle et idéale pour se croire sauvés. Ils n'avaient en fait même plus vraiment besoin de Dieu. Ils étaient du bon côté, des gens bien, autosuffisants, sûrs d'eux-mêmes. Oui des gens bien, mais qui le savaient. Et là commencent tous les problèmes. Ils risquaient de gagner leur ciel, ce qui est ambigu car le Ciel est toujours un don de Dieu.

Par la parabole, Jésus vient donc rappeler le cœur du mystère de Dieu. Comme l'écrivait un grand théologien, Romano Guardini, je cite : « La justice n'est pas une loi qu'ils domineraient tout, y compris Dieu Lui-même. Mais Dieu est la justice en personne. » Bien entendu, Dieu est juste, Il voit les efforts de ceux qui essaient de vivre droitement devant Lui, et Il donnera à chacun selon la manière dont Il aura reçu. Mais les rapports de Dieu avec l'homme ne sont pas que justice, ils sont des rapports personnels, libres dans l'amour, qui s'ouvrent sur la miséricorde qui dépassent la justice tout en la respectant. C'est pourquoi si Dieu offre le salut à ceux qui sont fidèles toutes leurs vies, comme les ouvriers de la première heure, Il offre aussi le salut aux pécheurs, à ceux qui se sont éloignés, mais qui se convertissent peut-être peu à peu et reviennent comme le fils prodigue, le cœur ouvert, vers Dieu comme Père.

Rappelons-nous la belle histoire du Curé d'Ars qui, un jour dans la foule, alors qu'il allait de son presbytère à , voit une femme, il la sent désespérée, il s'approche d'elle. Elle lui dit : mon mari qui était un mécréant est mort en tombant d'un pont dans l'eau, il est mort sans recevoir les derniers sacrements, il est mort sans être accompagné par un prêtre, je crains pour son salut. Et le Curé d'Ars dira à cette femme : « Ne craignez pas, entre le pont et l'eau, il a eu le temps de retourner son cœur vers Dieu. Entre le parapet du pont, oui, et l'eau, il a eu le temps de retourner son cœur vers Dieu. »

Nous comprenons alors que s'il y a bien des blessés de la vie, aimés de Dieu, qui connaissent la pauvreté, le handicap, la fragilité, l'exclusion, les personnes blessées dans leur corps, leur vie, leur psychisme, il y a aussi parfois des blessés de la vie religieuse, les blessés de la vie spirituelle. Oui, des hommes et des femmes marqués par le péché, des ruptures d'amour, de communion avec Dieu et leurs frères. Ces blessés de la vie spirituelle sont très proches de ces autres blessés dont parlait Jean-Paul II. Des gens parfois trop sûrs d'eux-mêmes qui pensent savoir faire comme il faut mais qui par leur trop bonne volonté finissent par être loin de Dieu. Pensons en particulier à la rencontre au chapitre 3 de saint Jean, de Jésus et de Nicodème, qui est un notable en Israël. Nicodème viendra Le voir, Le rencontrer.. Nicodème arrive en disant : nous savons – la certitude, la certitude des pharisiens, le fait de savoir, ils savent mieux que les autres, et Jésus va lui adresser la plus extraordinaire leçon pour lui expliquer en quelques mots que croyant savoir, en fait il ne sait rien.

Alors oui, rappelons-nous, en ce jour de mémoire de saint Jean-Paul II, de ce dimanche, à être toujours plus fidèles à l'Evangile. D'abord en étant attentifs aux blessés de la vie pour les accueillir, les accompagner, pour vivre une charité active, cette charité active qui est la signature même d'une vie chrétienne authentique. Jésus le dira dans son dernier repas : « C'est au fait que vous vous aimez les uns les autres que l'on verra que vous êtes mes disciples ». Mais au fait que j'essaierai d'aimer aussi comme tout le monde mon prochain.

Mais vivons en état de conversion permanente pour recevoir le salut comme un don gratuit et non pas comme un bien que nous pourrions acquérir par nos mérites, ou nos capacités, ou nos pseudo-talents, alors nous aurons vraiment le cœur libre, un cœur assumant pleinement notre vocation à la sainteté en aimant nos frères et en aimant Dieu avec un cœur prêt, un cœur ouvert pour la joie de la vie éternelle.

Amen